

**V.A.**  
**L'entreprise agricole**

Numéro spécial de la revue *Entreprises et Histoire* (N° 88, septembre 2017)

Compte rendu d'ouvrage par  
Jean-Marc **BOUSSARD**  
Membre de l'Académie.

L'histoire de l'entreprise agricole est évidemment un beau sujet. C'est même un sujet très ambitieux, de sorte que ce numéro spécial de la revue *Entreprises et Histoire* nous laisse un peu sur notre faim. Ce n'est pourtant pas faute d'une bonne idée de départ : l'introduction de Nathalie Joly, Thomas Depecker et Julie Labatut dresse un tableau magistral de l'évolution des idées sur la gestion des entreprises agricoles et le progrès technique depuis les origines jusqu'à nos jours. Mais passé cette brillante introduction, on se perd un peu dans les détails.

L'ouvrage débute par deux articles sur l'histoire de la comptabilité agricole en France, l'un à propos des tentatives de Mathieu de Dombasle pour introduire la « comptabilité en partie double », l'autre sur les résistances à cette idée, un auteur comme Lecouteux jugeant cette méthode inutilement compliquée. Une troisième contribution de Nathalie Joly, à la fin de l'ouvrage, commente un document savoureux sur la vulgarisation de ces méthodes.

Cette histoire de la comptabilité agricole est fascinante. L'enthousiasme et le désintéressement des pionniers du progrès agricole au 19<sup>e</sup> siècle sont impressionnants, de même que leur naïveté. Ils entendent mener les « entreprises agricoles » comme on l'avait fait pour l'industrie manufacturière, avec les méthodes comptables directement transposées de celle-ci. Or ce n'est pas du tout la même chose de gérer une ferme de polyculture élevage et une fabrique d'allumettes. Assez curieusement, il n'est pas question de l'« école de Grignon » formée autour de Jean Chombart de Lauwe dans les années 1950-60, qui a joué un rôle si important dans la diffusion du progrès technique au cours des « 30 glorieuses ».

On passe ensuite aux grandes exploitations de l'agriculture coloniale, avec deux études, l'une sur la production d'huile de palme au nord de Sumatra, l'autre sur la production de café en Angola. Dans les deux cas, il faut des méthodes de type esclavagiste pour gérer la main d'œuvre, qui, autrement, échapperait à tout contrôle. Le système indonésien se transforme peu à peu, les anciens ouvriers obtenant de cultiver des terres vierges pour leur usage personnel, tout en travaillant à temps partiel dans les plantations. De son côté, la compagnie portugaise évolue vers un système de quasi-métayage, son avantage comparatif se trouvant plutôt dans le contrôle du marché d'aval, et dans son aptitude à diffuser le progrès technique auprès de sa main-d'œuvre. Mais elle n'a pas de vrai monopole, et se trouve ruinée par la crise du café des années 1930. Ici encore, les auteurs sont tout à fait surpris que les choses se passent finalement d'une façon très différente de ce qu'on aurait pu attendre d'entreprises industrielles exploitant les « économies d'échelle ».

Une troisième (et très intéressante) contribution sur un sujet voisin, mais peu connu concerne les coopératives d'affermage en Italie au début du 20<sup>e</sup> siècle : les grands propriétaires de la

péninsule donnaient leurs terres en fermage non à des paysans individuels, mais à des coopératives. Celles-ci rétrocédaient les baux à des fermiers : ainsi, le propriétaire était-il à peu près sûr de toucher son loyer, cependant que la formule coopérative permettait de faire jouer l'entraide en cas de défaillance de l'un des sociétaires. Le procédé était vu comme une sorte de réforme agraire spontanée. On peut aussi le voir comme un procédé de gestion des risques, ce que, c'est dommage, les auteurs ne discutent pas.

Trois autres contributions sont centrées sur la recherche technique : la première, sur le développement de nourritures pour chevaux au 19e siècle en France est un peu anecdotique. La seconde, sur l'histoire de l'amélioration génétique des bovins, comporte des erreurs assez grossières (une formule où l'on additionne une variance avec une moyenne ferait dresser les cheveux sur la tête à n'importe quel statisticien !). La troisième, en revanche est du plus haut intérêt en faisant le point sur la difficile question de la « brevetabilité du vivant », un domaine où les décisions juridiques de tous les états du monde s'entrechoquent dans un mouvement qui donne le tournis. L'auteur fournit ici une synthèse de toute cette jurisprudence d'une façon qui n'a pas grand-chose à voir avec l'exploitation agricole (en vérité, les unités concernées sont plutôt les chercheurs et les fabricants de semences), mais qui est extrêmement claire et bienvenue pour quiconque s'intéresse à cette question vitale pour le progrès technique.

Finalement, le seul article qui soit vraiment centré sur l'entreprise agricole est celui de Charles Sheldon, qui décrit les méthodes utilisées par Bory Latour-Marliac à la fin du 19e siècle pour lancer le nénuphar comme plante décorative. C'est intéressant, mais anecdotique : ce qui marche pour le nénuphar ne marche pas forcément pour l'avoine ou les pommes de terre...

Reste la conclusion : un débat à quatre voix entre Stéphanie Barral, une sociologue, Gérard Béaur, un économiste, Christiane Lambert, la présidente de la FNSEA et Jacques Remy, autre sociologue, sur « L'Agriculture et le Capitalisme ». J'avoue ici une certaine déception : Il s'agit toujours de se demander pourquoi l'entreprise agricole reste toujours « petite », et sans vraiment intéresser les banques non coopératives, ce qui semble contraire à la loi du capitalisme selon laquelle toute activité économique doit finir entre les mains du capitalisme financier...

Or la réponse est simple : en agriculture, il n'y a pas (ou très peu) d'économies d'échelle. Cela tient à des raisons techniques, liées sans doute à ce que les activités agricoles sont réparties sur de grandes surfaces. Les machines, inévitablement, ne sont pas énormes puisqu'il faut pouvoir les déplacer. De plus il faut constamment surveiller l'évolution des travaux et l'état des plantes, ce qui engendre des coûts dont l'augmentation est plus rapide que celle de la production sur une surface homogène<sup>1</sup>. Cela ne signifie pas l'absence de capital dans la combinaison productive (les exploitations modernes en utilisent beaucoup). Mais cela entraîne qu'à partir d'un seuil assez bas, un accroissement de production devient plus facile à réaliser en créant une nouvelle entreprise un peu plus loin plutôt qu'en augmentant la surface d'une exploitation existante. Dès lors, les exploitations agricoles doivent rester « petites » et ne peuvent que très exceptionnellement bénéficier de rentes de monopole, une circonstance qui, à son tour, concoure à l'instabilité des marchés.

---

<sup>1</sup>Cf Boussard, J.M. (1976) : The concept of economies of scale in a multiproduct industry and its implications for the future of agriculture. *European Review of Agricultural Economics* 3 (1), pp. 53-70.

Il y a plus : quiconque dispose d'une grosse somme à investir serait bien stupide de les mettre dans une exploitation agricole quand il pourrait obtenir une rentabilité supérieure dans une activité « avec » économies d'échelle. C'est bien pourquoi « les riches » ont mieux à faire que de l'agriculture ! C'est sans doute là que se trouve l'origine de la fameuse plaisanterie sur les trois manières de se ruiner, « le jeu, les femmes et l'agriculture. Le jeu, c'est plus rapide, les femmes, c'est plus agréable, mais l'agriculture, c'est plus sûr ». On peut comprendre que les auteurs n'aient pas voulu se référer à un axiome de salle de garde. Ce type de propos, pourtant, est parfois assez révélateur d'une société. Ici, il aurait pu illustrer une partie des spécificités des aventures agricoles...

Depuis trois siècles, comme le montrent finalement beaucoup des histoires rapportées dans ce livre, il s'est trouvé une foule de gens (y compris les Soviétiques !) pour ne pas comprendre cette spécificité de l'agriculture, et à s'obstiner à y investir leur fortune... Après tout, c'est très souhaitable, et ces illusions ont au moins permis un développement de la recherche qui n'aurait pas été possible autrement !...

---